

INFORMATIONS

STRASBOURG : 6ème CONGRES ORTHODOXE EN EUROPE OCCIDENTALE

Plus de sept cents personnes venues de quatorze pays ont participé les 1er, 2 et 3 mai au 6ème Congrès orthodoxe en Europe occidentale qui se tenait à Walbourg (Bas-Rhin), dans le nord de l'Alsace, sur le thème *Dieu, joie et liberté de l'homme*. Organisés tous les trois ans (le premier a eu lieu à Annecy en 1971) par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, ces congrès ont pour but essentiel de permettre la rencontre des orthodoxes de toutes origines dispersés aux quatre coins de l'Europe de l'Ouest. A Walbourg, il y avait même un représentant de l'Orthodoxie francophone au Canada et au Zaïre.

Pour favoriser les contacts, des moments de temps libre étaient prévus entre les célébrations liturgiques, les travaux de groupes en "ateliers" et les quatre conférences principales.

Rythmant le congrès et l'enracinant dans la communion de foi ecclésiale, les célébrations liturgiques, dans lesquelles se succédaient les langues des différents pays, étaient tout imprégnées de la joie pascale. Le métropolite MELETIOS, évêque du diocèse du Patriarcat oecuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, que son état de santé empêchait d'être au nombre des participants, était représenté par son auxiliaire, l'évêque JEREMIE. Deuxième auxiliaire de ce même diocèse, l'évêque STEPHANE (Nice) a été présent à Walbourg pendant les trois jours tout comme le métropolite ANTOINE (Londres) et l'archevêque ADRIEN (Patriarcat de Roumanie). Des messages d'encouragement et de bénédiction paternelle ont été reçus de la part du métropolite PANTELEIMON (Bruxelles), du métropolite DAMASKINOS (Genève), du métropolite AUGUSTIN (Bonn) et de l'archevêque METHODIOS (Londres), ainsi que du métropolite IRENEE (Chania, Crète), un ami de longue date de l'Orthodoxie occidentale.

A deux reprises pendant le congrès, une dizaine d'ateliers réunissaient, en nombre inégal, les participants. Ainsi, le métropolite ANTOINE, répondant à des questions sur la prière, rassembla à lui tout seul au moins une centaine de congressistes. D'autres s'intéressèrent plutôt à l'iconographie ou au monachisme. D'autres encore étaient plus préoccupés par l'avenir de l'Eglise, ou bien voulaient réfléchir ensemble sur le sens du mariage et de la famille dans l'Eglise orthodoxe, sur les rapports entre culture nationale et catholicité de l'Eglise, ou bien sur l'oecuménisme au quotidien. Les participants à l'atelier sur les problèmes de société, pour leur part, échangèrent leurs préoccupations directement inspirées de leur condition sociale ou de leur vie professionnelle telles que les nouvelles techniques de procréation artificielle (plusieurs chercheurs étaient là), l'avortement (problème de conscience qui se pose couramment aux médecins, présents, eux aussi), les injustices économiques et sociales, la recherche d'un comportement conséquent avec les exigences de l'Evangile dans une société où prédomine une mentalité de consommation, etc.

Quatre grandes conférences réunirent l'ensemble des participants. D'abord, celle de Tatiana GORITCHEVA, sur le thème *Rencontrer le Christ*. Expulsée d'URSS en 1979, elle a témoigné d'un renouveau spirituel parmi l'intelligentsia russe actuelle : comme elle, des jeunes élevés dans l'athéisme se sont convertis au Christ ; ils assument tous les risques que cela comporte, ils deviennent les ferments d'une nouvelle culture, voulant vivre leur foi au sein d'une Eglise assaillie de toutes parts, mais qui demeure, dans la société soviétique, une source de sainteté et d'espérance unique.

Plus académique, la conférence du théologien et prêtre palestinien Paul TARAZI, enseignant la théologie orthodoxe aux Etats-Unis, mit l'accent sur la radicalité du changement que devrait opérer en nous le baptême - changement d'état (comme, par exemple, être marié) qui nous rend, certes libérés du péché, mais aussi et surtout esclaves du Christ, "asservis à la justice".

Le père Paul TARAZI voulait ainsi réagir contre une certaine dévaluation du baptême qui fait trop souvent oublier le don plein et exigeant que représente la vie offerte en Christ. "Car, a-t-il souligné, dans le baptême, nous ne sommes pas restaurés. Restauré, on l'est, après tout, à un état passé (qui serait l'état adamique). Non, dans le baptême, on est plutôt détruit, annihilé, mort tout simplement" pour embrasser la vie nouvelle.

"L'eucharistie témoigne du baptême", a poursuivi le père Paul, "elle est au début d'une voie, non à sa fin ; elle est la nourriture, et donc le signe, de l'Eglise pèlerinante, en marche, dans ce monde et non dans des nuées platoniques. (...) Le baptisé est par excellence un 'incarné' sur cette terre" et sa relation Dieu en Christ implique toujours un troisième : le prochain, tout homme.

Pour Olivier CLEMENT, "être - tenter d'être - un chrétien orthodoxe aujourd'hui", dans la Diaspora, c'est d'abord résister à des tentations : "manie obsédante de se définir contre l'autre, contre les autres orthodoxes qui ne le seraient pas vraiment, contre la confession dominante dans le pays où l'on se trouve..." Or, "l'Eglise existe pour le salut du monde" et "la grande affirmation orthodoxe, qui rejoint ainsi le plus haut témoignage du monachisme occidental et la recherche de tant de groupes de prière, c'est que Dieu, la sainteté, la célébration liturgique, qui ne servent à rien aux yeux de ce monde, nous donnent en réalité le sens et la force."

Le but de toute vie humaine, a rappelé pour sa part le métropolite ANTOINE (Bloom), est "la rencontre et l'union à Dieu", en se laissant "pénétrer" par l'Esprit Saint, non pas comme un vase qui l'accueillerait, dans un rapport contenant-contenu, mais "comme le glaive rougi au feu" : le glaive reste glaive tout en devenant autre, en ne faisant qu'un avec le feu. "Dieu ne peut pas être inventé ; Dieu est une expérience (...). Il est celui devant lequel on tombe à genoux en adoration", a poursuivi le métropolite. C'est pourquoi tout peuple qui croit en Dieu, quelle que soit la façon dont il interprète son expérience, a rencontré le vrai Dieu, a fait "cette expérience primordiale de la sainteté de Dieu et de sa transcendance en même temps que de sa présence (...). Il n'a pas compris Dieu, il n'a pas saisi sa nature à la façon dont le Christ l'a révélée", mais Dieu est passé devant eux et ils se sont mis à l'adorer, et nous avons à respecter sa croyance, à en voir les aspects positifs.

Nous avons également à "regarder l'athée, le monde athée, le monde séculier comme un monde ennemi de Dieu, ajoute le métropolite, et nous oublions une chose : c'est que le Christ a voulu s'identifier à nous aussi en se faisant un avec nous dans la tragédie absolue qui est la raison de notre mort : la perte de Dieu. Il a accepté sur la Croix de s'identifier à tous ceux qui, dans le monde créé, avaient perdu Dieu de sorte qu'il n'existât pas pour eux : l'athéisme radical. Lui, la Vie éternelle elle-même, Un avec Dieu, a voulu avoir l'expérience de la perte radicale de Dieu, de savoir ce que veut dire être sans Dieu. Et il n'est pas un athée dans le monde qui ait mesuré la profondeur de la perte de Dieu comme le Christ sur la croix et dans sa descente aux enfers.

Ainsi, nous comprenons, conclut le métropolite ANTOINE, que notre rôle ne consiste pas à être un ghetto liturgique ou théologique, mais à être semés dans le monde - car si la semence ne meurt, elle ne donne pas de fruit... Là où il y a le désespoir, apporter une espérance qui est au-delà du désespoir, non pas en deçà, mais au-delà, plus profonde, plus loin que le désespoir..."

Etre "envoyés comme semences dans le monde" - monde d'autres croyances ou monde athée -, après avoir vécu trois jours ensemble en *peuple* - privilège rare pour les orthodoxes de la Diaspora - dans la chaleur de la fraternité spirituelle profonde qui nous unit, peut créer une certaine angoisse, la peur "*de redescendre de la Montagne sainte*". Le père Jean GUEIT, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, clôturant le congrès, a pris les devants en rappelant avec force que chacun pouvait atténuer, et même plus : orienter positivement la nostalgie légitime de telles journées en attisant le feu intérieur qui y a été allumé, par une méditation personnelle et communautaire du mystère de l'Eglise. "*Semences, nous le sommes, comme porteurs d'une haute dignité conférée par notre baptême : celle du sacerdoce royal, qui nous rend coresponsables du témoignage de toute l'Eglise, partout et dans sa plénitude.*" Une piste concrète s'offre notamment, devait-il dire : participer personnellement et en paroisses au processus préconciliaire engagé actuellement dans l'Eglise orthodoxe. Devenir partie prenante de la réflexion ecclésiale, étudier les textes des conférences préconciliaires, y réagir de façon créatrice, tisser des liens avec les orthodoxes d'autres communautés et d'autres pays, "*afin que sacerdoce royal et conciliarité ne soient pas des mots vains*".